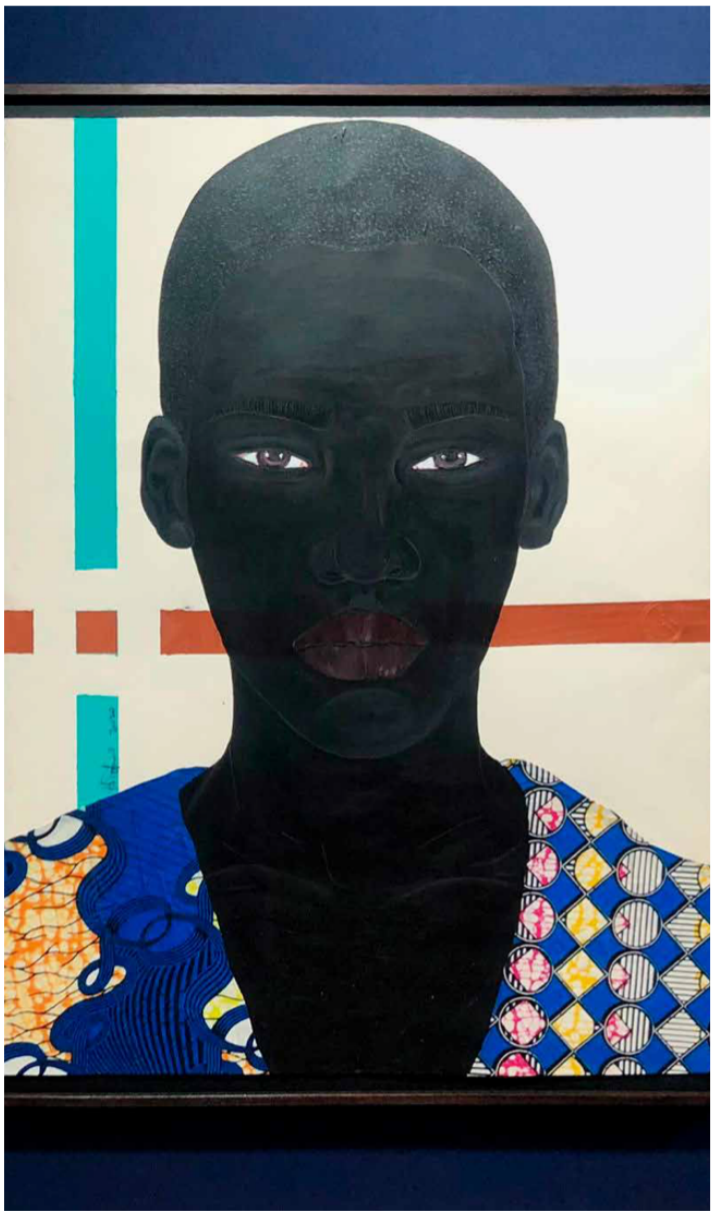
THE ART NEWSPAPER DAILY

VENDREDI 20 MAI 2022 / NUMÉRO 935 / 1€

BON DÉMARRAGE POUR LA 15E ÉDITION DE DRAWING NOW P. 3



PARIS GALLERY WEEKEND
NOTRE SÉLECTION D'EXPOSITIONS P. 6

GALERIE
AVIGDOR ARIKHA DE RETOUR À PARIS P. 10

SALON DU DESSIN
OLGA CHERNYSHEVA LAURÉATE DU PRIX DE DESSIN DE LA FONDATION DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN P. 12

ART CONTEMPORAIN
LA GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE INAUGURE UN NOUVEL ESPACE ET UNE RÉSIDENCE D'ARTISTES P. 12

ÉMERGENCE
LA 66E ÉDITION DU SALON DE MONTROUGE RÉUNIRA 37 ARTISTES P. 12

BON DÉMARRAGE POUR LA 15E ÉDITION DE DRAWING NOW

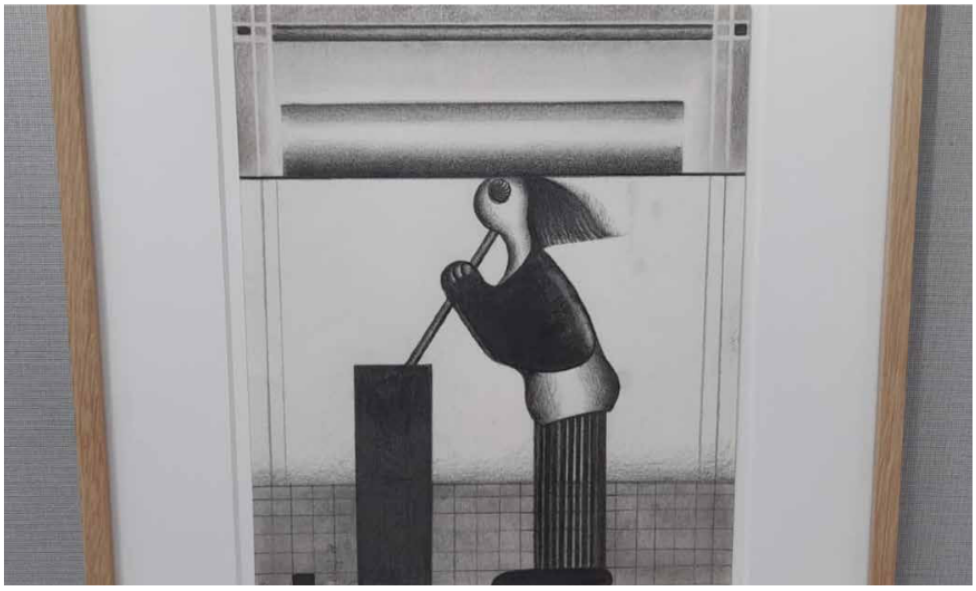
Organisé au Carreau du Temple jusqu'à dimanche, le salon de dessin contemporain fait son grand retour et offre un vaste paysage des pratiques artistiques actuelles.

Par Alexandre Crochet

Œuvres d'Idris Habib, sur le stand de la Galerie 193. Courtesy galerie 193

LA FOIRE SE VEUT UNE PLATEFORME POUR LES PRATIQUES LES PLUS DIVERSES, EN PARTICULIER AU SOUS-SOL, DANS LES SECTEURS INSIGHT ET PROCESS

Après une édition annulée et une autre en format réduit, Drawing Now Art Fair fait son grand retour au Carreau du Temple à Paris. L'événement fondé par Christine Phal présente jusqu'à dimanche sa 15e édition avec quelque 72 exposants internationaux. Malgré la chaleur, les collectionneurs étaient au rendez-vous dès l'ouverture, mercredi. Alors que, place de la Bourse, le Salon du dessin sort un peu plus des frontières strictes du médium en accueillant des collages de Prévert (galerie Loeve & Co), Drawing Now les a fait sauter depuis longtemps. La foire se veut une plateforme pour les pratiques les plus diverses, en particulier au sous-sol, dans les secteurs Insight et Process. En partenariat avec le FRAC Picardie, dont le fonds



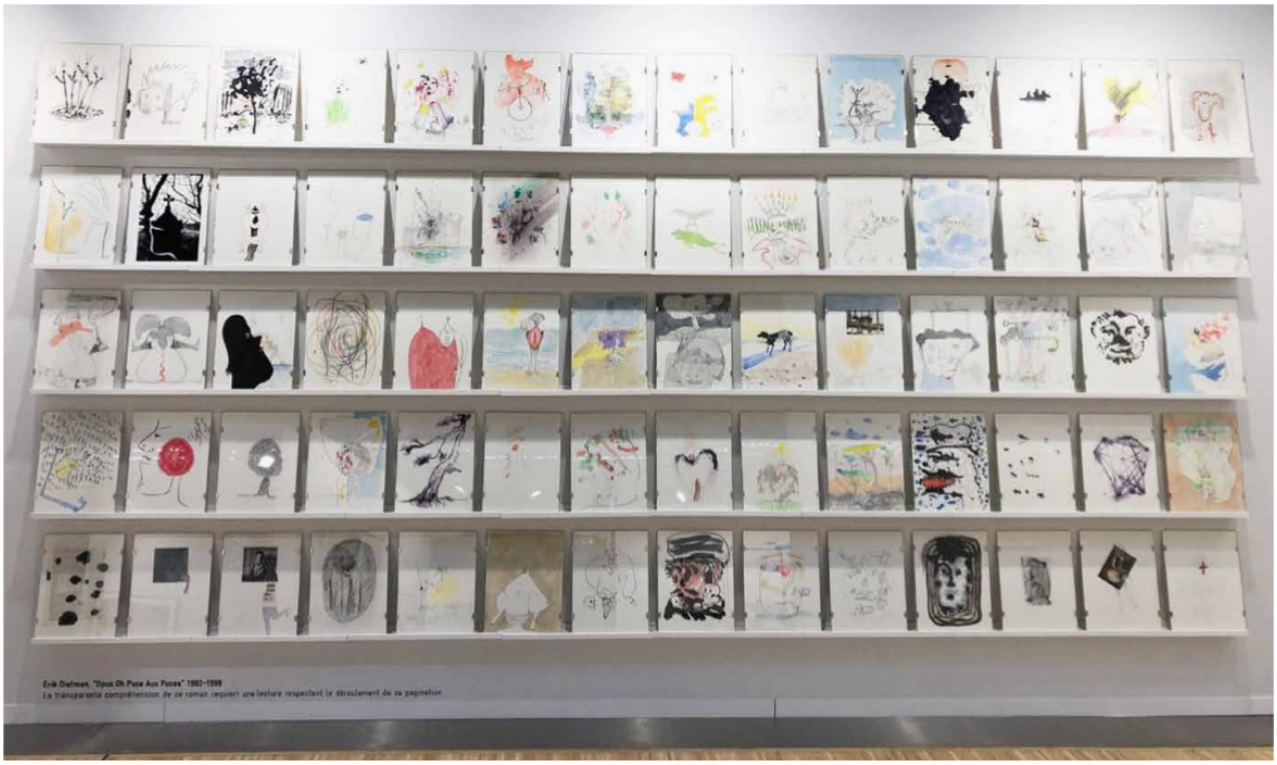
Une œuvre d'Eugene James Martin, présentée par la Galerie Zlotowski. Photo : A.C.

« D'ANTAN PÈRE DE TOUS LES ARTS, LE DESSIN EST MAINTENANT UN VÉHICULE DE DIALOGUE AVEC D'AUTRES ZONES CRÉATIVES »

s'est spécialisé dans le dessin contemporain, la manifestation accueille d'ailleurs des œuvres performatives réactivées. Depuis ses débuts, l'image du dessin a complètement changé. À l'ouverture du salon « *en 2006, le dessin était virtuose d'un point de vue technique. Il y avait une nécessité, encore, de combattre la peinture, d'épater*, observe Joana P.R. Neves, son actuelle directrice artistique. *D'antan père de tous les arts, il est maintenant un véhicule de dialogue avec d'autres zones créatives* ». Attribué chaque année, le Prix Drawing Now a été décerné à Karine Rougier.

Si le Salon du dessin reste largement le fief des noms établis, Drawing Now ouvre grands les bras aussi bien aux artistes contemporains historiques qu'aux jeunes talents ou aux créateurs sortant des sentiers battus. Résultat : une offre diversifiée, souvent accessible. Ce sont sans surprise les œuvres les plus abordables qui sont vite parties le jour du vernissage. Au sous-sol, la galerie Sobering s'est délestée d'au moins une dizaine de paysages à 2 400 euros pièce de Per Adolfsen. Une collectionneuse du *board* du New Museum à New York a personnellement craqué pour le travail de ce Danois de 57 ans « *très suivi à l'étranger, de Los Angeles à Hongkong, et qui compte plus de 100 000 followers sur Instragram* », précise la galerie. Dans le secteur principal, Semiose dévoile les œuvres d'un autre quinquagénaire, Guillaume Dégé, des gravures et collages sur papier ancien destinées à un nouveau livre pour enfants. Plusieurs ont vite trouvé preneur à 1 600 euros.

Dans un autre registre, pour sa première participation à Drawing Now, la Galerie Zlotowski présente un *solo show* d'Eugene James Martin (1938-2005), Afro-américain qui a été étudiant à la Corcoran School of Art à Washington et créé dans les années 1970 d'étonnantes compositions qu'il qualifiait de « *satirical abstractions* ». Ces pièces (entre 4 000 et 8 000 euros) ont rencontré un vif intérêt. Tout comme, cette fois au sous-sol, des portraits d'un autre Afro-américain, Idris Habib, incorporant des éléments textiles (1 800 à 7 000 euros), à la Galerie 193. L'enseigne parisienne lui consacrera une exposition monographique en juin dans son nouvel espace de Venise. La galerie Alain Gutharc a quant à elle rapidement vendu au vernissage plusieurs délicats portraits sur l'enfance d'Edi Dubien, à 3 400 euros.



Installation de dessins d'Erik Dietman, *Opus oh puces aux puces*, 1992-1998, sur le stand de la Galerie Papillon. Courtesy galerie Papillon

LA GALERIE PAPILLON VISAIT UNE FONDATION POUR SON INSTALLATION DE 70 DESSINS PARFOIS COQUINS D'ERIK DIETMAN DATANT DES ANNÉES 1990

Parmi les artistes plus confirmés, la galerie Catherine Putman s'est séparée d'œuvres cosmiques de Bernard Moninot. La galerie Lelong & Co montre entre autres une composition de collages de Jan Voss à 15 000 euros. Quant à la Galerie Papillon, elle visait une fondation pour son installation de 70 dessins parfois coquins d'Erik Dietman datant des années 1990 – prévoir tout de même 230 000 euros pour le tout. « *C'est la première fois que cet ensemble est déployé en entier* », explique Marion Papillon. Particularité : l'acquéreur pourra retourner à sa guise les dessins, recto verso, et ainsi composer une autre histoire en maintes combinaisons.

Seul bémol de cette édition de la foire qui a bien démarré : le faible nombre de visiteurs étrangers, fait remarquer un exposant. Programmé exceptionnellement en mai cette année, Drawing Now s'insère dans une semaine bien chargée pour les collectionneurs, avec en outre le Paris Gallery Weekend et plusieurs foires *off* – Menart Fair, Paris Print Fair, DDessin, PhotoDoc, et les événements organisés par les marchands de dessin. Sans compter toutes les foires de New York, Frieze en tête, qui se déroulent cette semaine (lire notre édition du 19 mai). L'an prochain, tout devrait rentrer dans l'ordre : Drawing Now – mais aussi le Salon du dessin – doit réintégrer sa case du mois de mars, et ouvrir ainsi la saison.

Drawing Now Art Fair, jusqu'au 22 mai 2022, Carreau du Temple, 4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris, *www.drawingnowartfair.com*